Irénikon

La «réception» par une Église réformée (*suite*), par Michel de Montmollin • Les Vieux-Croyants en U.R.S.S., par Antoine Lambrechts • Une même foi une même communion: Orthodoxes et Catholiques, par Emmanuel Lanne • Rome et Cantorbéry: échange de lettres • Relations entre les Communions • Chronique des Églises • Bibliographie.

Sommaire

IRÉNIKON

Tome LIX — 3e trimestre 1986

Éditorial

Dans la présentation de notre dernière livraison, nous avons fait état de la situation de crise qui avait éclaté à Bari lors de la IVe réunion plénière de la Commission pour le dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique. Plutôt que de nous étendre sur les tenants et aboutissants immédiats des incidents (que plusieurs périodiques ont suffisamment rapportés) et sur leurs retombées, nous avons préféré nous attarder davantage sur certains documents qui devraient permettre de situer cette crise dans sa perspective véritable: entre Catholiques et Orthodoxes, d'abord, mais aussi dans le contexte plus large de la situation œcuménique présente. À ce dernier titre on trouvera présenté à part l'échange de lettres entre Rome et Cantorbéry. Il nous paraît, en effet, significatif à plus d'un égard, — même s'il ne s'agit pas là d'une démarche entièrement nouvelle puisque dans un contexte très voisin le pape Paul VI avait déjà pris une initiative semblable, — qu'une relation mutuelle au plus haut niveau puisse ainsi s'instituer dans la franchise et la pleine confiance sur des sujets difficiles aux conséquences considérables. L'échange est exemplaire et parle plus que tout autre geste pour témoigner d'un climat entièrement changé, même si, hélas! la pleine communion n'est toujours pas en vue pour l'immédiat entre Catholiques et Anglicans.

Au dialogue entre Rome et l'Orthodoxie un tel climat est indispensable. Nous l'avons rappelé à propos des difficultés surgies à Bari. La poursuite sans relâche du dialogue de la charité doit accompagner le dialogue théologique. Réciproquement quand existe ce climat de confiance créé par l'expression sans cesse

Les Vieux-Croyants en U.R.S.S.

S'il est difficile en Occident de se former une image claire et équilibrée de la situation religieuse des grandes confessions (orthodoxe et catholique surtout) en Union Soviétique, la tâche devient encore plus malaisée pour celui qui s'interroge sur ce groupe important de chrétiens russes qui se sont séparés de l'Église Orthodoxe Russe officielle au XVIIe siècle — après la réforme liturgique du patriarche de Moscou Nikon — et qu'on appelle communément «Vieux-Croyants» (en russe: Staroviërtsy, Raskolniki, ou encore mieux: Staroobriadtsy). Il n'existe pas encore d'ouvrage historique imprimé sur les Vieux-Croyants en URSS depuis 1917[1]. Les deux ouvrages de V.F. Milovidov intitulés «Les Vieux-Ritualistes dans le passé et aujourd'hui» (1969) et «Les Vieux-Ritualistes contemporains» (1979)[2] méritent certainement notre attention pour leurs renseignements précieux et inaccessibles autrement, mais ils ne constituent pas la synthèse historique détaillée et complète qu'on attendrait et se limitent trop souvent à donner des conclusions rapides et partielles à partir de données sociologiques quantitatives.

Cette lacune importante dans l'historiographie de l'Église en Russie s'explique par plusieurs facteurs. Avant la Révolution de 1917 les Vieux-Croyants étaient une Église marginale, souvent persécutée et de plus en plus divisée. Leur situation difficile dans l'Empire russe, mais aussi leur rejet «apocalyptique» du monde comme règne de l'Antichrist (au moins dans certains milieux de Vieux-Croyants) les pous-

1. Voir JOHANNES CHRYSOSTOMUS OSB, *Die Lage der Altgläubigen in Russland vor dem ersten Weltkrieg* In: *Ostkirchliche Studien* 18 (1969) p. 3: «Die Geschichte der Altgläubigen nach 1917 ist nicht nur im Westen, sondern auch in Russland selbst unseres Wissens niemals im Druck erschienen».

2. V.F. MILOVIDOV, *Staroobrjadčestvo v prošlom i nastojaščem*, Moscou, 1969 et *Sovremennoe Staroobrjadčestvo*, Moscou, 1979.

saient souvent à se cacher et à refuser toute collaboration aux recensements effectués par l'État ou aux études scientifiques[3]. Ainsi, peu d'historiens prennent-ils au sérieux les chiffres officiels de l'époque tsariste et ils ont tendance à les doubler ou à les tripler[4]. La situation des Vieux-Croyants juste avant la Révolution était très complexe. Ils étaient divisés en une bonne dizaine de dénominations, plus ou moins importantes, souvent hostiles et à l'Orthodoxie et à l'État, mais aussi entre elles, chacune ayant sa propre organisation. Ce manque de cohésion entre les Vieux-Croyants n'a certainement pas facilité la survie de certains de leurs groupes durant les premières années du régime soviétique, tandis que d'autres ont pu profiter de la séparation de l'Église et de l'État pour se renforcer et se faire reconnaitre officiellement.

Deux grands centres se sont ainsi constitués, semble-t-il, qui ont exercé une influence grandissante sur les communautés plus petites: l'un pour les «Popovtsy», la hiérarchie de Belokrinitsa, et l'autre pour les «Bezpopovtsy», le «VSS de Lithuanie» (Vysšij Staroobrjadčeskij Sovet v Litovskoj SSR). Il est compréhensible que ce ne soit qu'après cette consolidation et après leur reconnaissance par l'État, quand la situation religieuse en URSS s'est clarifiée (surtout depuis la deuxième Guerre mondiale), que les informations sur les Vieux-Croyants sont devenues plus fréquentes et plus cohérentes, et aussi que l'Église Orthodoxe Russe a eu des contacts officiels, au niveau de la hiérarchie, avec les représentants reconnus de ces dénominations, et que la levée des anathèmes au Concile Local de l'Église Orthodoxe à la Laure de la Trinité-St-Serge (Zagorsk) en 1971 a pu avoir tout son poids. Il est difficile de juger de l'extérieur les motifs profonds de ce mouvement de consolidation interne et de rapprochement avec les Orthodoxes en URSS. Un auteur soviétique comme Milovidov y voit un in-

3. Voir pourtant, pour le XIX[e] siècle, les travaux et les célèbres romans de MELNIKOV-PEČERSKIJ.

4. W. KOLARZ, *Religion in the Soviet Union*, Londres, 1961, p. 128 donne le chiffre 2 204 590 selon le recensement officiel de 1897, ce qui revient à 1,8 % de la population russe. MILOVIDOV (1979) confirme ce chiffre.

dice de la «grande crise» par laquelle passent actuellement les Vieux-Croyants. Il s'agirait selon lui d'un mécanisme de défense contre la sécularisation soviétique. C'est-là la thèse principale de son ouvrage de 1979[5].

Selon Kolarz «les communistes mêmes semblent favoriser une clarification sur le front religieux moyennant l'absorbtion des petits groupes et sectes par des corps plus larges, car les corps plus larges sont plus faciles à surveiller».

Ce sont-là évidemment des explications «politiques» qu'on ne peut exclure a priori. Pourtant, ces motivations de «survie» ou de «contrôle» font oublier trop vite que le Raskol fut pour l'Église en Russie une blessure profonde et que les meilleurs représentants et hiérarques tant des Orthodoxes que des Vieux-Croyants se sont toujours efforcés de retrouver l'unité, cela bien avant 1917 comme aussi après (par exemple, les métropolites Platon et Philarète de Moscou au XIXe siècle et le métropolite Nikodim de Léningrad et Novgorod dans les années Soixante et Soixante-dix de notre siècle).

Nous ne traiterons ici que d'un seul aspect de la vie des Vieux-Croyants en URSS: leurs rapports avec l'Église Orthodoxe Russe. Nous commencerons par une brève esquisse de la situation des Vieux-Croyants à la veille de la Révolution. Puis l'histoire des relations entre Vieux-Croyants et Orthodoxes sera divisée en trois parties: la préhistoire, la période avant la Révolution de 1917, et l'époque du régime soviétique.

I. La situation des Vieux-Croyants à la veille de la Révolution Russe[6]

Depuis les débuts du Raskol (1667) les Vieux-Croyants se sont divisés toujours davantage en divers groupes ou dénominations. Les motifs de séparation, à l'origine, se rappor-

5. Milovidov (1979) *passim.* Il a d'ailleurs un peu de peine à démontrer cette crise partout, surtout en Lettonie et dans les pays baltes. En Lettonie 95 % des Vieux-Croyants interrogés célèbrent les fêtes liturgiques et plus de la moitié (52,1 %) fréquente à cette occasion l'église (p. 75).

6. Pour le présent paragraphe voir Johannes Chrysostomus OSB, *o.c.* et A. Palmieri, *La Chiesa Russa, le sue odierne condizioni e il suo riformismo dottrinale*, Florence, 1908, pp. 397-460.

taient surtout à la question de savoir si et comment, ils devaient se constituer une hiérarchie ecclésiale, puisqu'ils n'avaient pas d'évêques. Les uns y renoncèrent tout simplement (les «Bezpopovtsy») et se virent donc obligés de modifier ou de réduire aussi leur vie liturgique et sacramentelle, tandis que les autres (les «Popovtsy») comptèrent sur les prêtres dissidents de l'Église orthodoxe qui voudraient bien les rejoindre et adopter les «vieux rites» d'avant Nikon. C'est pour cela qu'on les appelait aussi «beglopopovtsy» (du russe «beglyj» = réfugié). Les Bezpopovtsy se ramifièrent en une multitude de dénominations, à la suite de querelles entre différents chefs, ou pour des raisons liturgiques (comme le fait de mentionner ou non le tsar dans les prières liturgiques). Ainsi trouvons-nous vers la fin du XIXe siècle, comme groupe le plus important, les «Pomortsy», appelés aussi «Danilovtsy», dans les régions baltiques «près de la mer» (en russe: pomorië). De ceux-ci dérivent les Fedoseevtsy et les Filipovtsy, les Stranniki, les Spasovtsy (Starospasovtsy et Novospasovtsy), les Netovtsiny (gluchie et pojuščie Netovtsiny).

Les Beglopopovtsy réussirent en 1846 à se constituer une hiérarchie dont l'archevêque résidait à Belaja Krinitsa (ou Belokrinitsa), mais dès le départ il y eut des doutes sur la canonicité des premières ordinations épiscopales, de sorte que une partie des Beglopopovtsy refusèrent d'accepter cette hiérarchie «autrichienne» (Belokrinitsa se trouvait alors en Bucovine autrichienne). En 1862 la hiérarchie de Belokrinitsa publia une circulaire («okružnoe poslanië») favorable à l'Église Orthodoxe, ce qui suscita une querelle entre adhérents (Okružniki) et opposants (Protivookružniki) de la circulaire. Les Okružniki se divisèrent en «faux» et «vrais» Okružniki, les Protivookružniki en Iovitsy et Iosifity. Heureusement cette querelle s'apaisa par un traité de paix au mois de juin 1906[7].

7. Voir PALMIERI, *o.c.*, p. 424. Mais JOHANNES CHRYSOSTOMUS OSB, *o.c.*, p. 10 conteste cela. MILOVIDOV (1979) pp. 122-123 dit que la querelle a presque disparu.

La hiérarchie qui au début du siècle comptait le plus grand nombre de fidèles (les deux tiers de tous les Vieux-Croyants[8]) et qui était la mieux organisée fut celle de Belokrinitsa[9]. Elle avait quinze évêques dont douze avaient effectivement la charge d'un diocèse. Depuis 1905 leur archevêque pouvait résider à Moscou, au Rogožkoe Kladbišče[10]. L'autorité suprême était le synode plénier des évêques, qui se réunissait une à deux fois par an. Le synode nommait les évêques, mais l'archevêque seul pouvait les juger et les punir, fonder de nouvelles éparchies et trancher dans les controverses ecclésiastiques. Dans le diocèse l'évêque était assisté d'un conseil diocésain de prêtres et de laïcs[11].

Les Beglopopovtsy, par contre, semblaient près de disparaître. Ils ne paraissent pas avoir pu profiter beaucoup du changement général de la situation des Vieux-Croyants après l'ukaz gouvernemental sur la tolérance religieuse du 17 avril 1905. Leur problème était alors moins d'ordre politique que de principe: la difficulté de trouver des prêtres dissidents venant de l'extérieur.

Les Bezpopovtsy, surtout les Pomortsy[12], sont ceux qui, probablement, ont profité le plus des mesures de tolérance depuis la fin du siècle dernier. En 1906 (le 16 octobre) ils eurent la permision de construire des églises, de celébrer librement les offices, de sonner les cloches, de convoquer des conciles et des assemblées[13]. En 1909 ils convoquèrent à Moscou leur «Premier Concile Panrusse des Vieux-Croyants Pomortsy». Avec le «Deuxième Concile» en 1912 il posa la base d'une organisation administrative, juridique et spirituelle,

8. JOHANNES CHRYSOSTOMUS OSB, *o.c.*, p. 8.

9. PALMIERI, *o.c.*, p. 417ss.

10. JOHANNES CHRYSOSTOMUS OSB, *o.c.*, p. 10.

11. *Idem*, p. 11.

12. Brève histoire des Pomortsy dans *ŽMP* 1970 n° 11, pp. 10-13. Les Bezpopovtsy comptaient en 1912 1 211 246 membres et étaient divisés en Pomortsy (les plus modérés et les plus nombreux) et Fedoseevtsy (plus stricts). Voir MILOVIDOV (1979), p. 40.

13. Par les *Pravila o porjadke obrazovanija i dejstvija staroobrjadčeskich obščin* (Règles sur l'ordre de formation et d'activité des communautés de Vieux-Croyants) du 16 octobre 1906

qui exercera de plus en plus son influence sur les communautés dispersées et qui sera la base de la «consolidation» des Bezpopovtsy durant la période soviétique. Les branches les plus faibles ont cherché à se rattacher à ce tronc commun et fort. En 1917 les circonstances politiques isoleront pour un certain temps l'Église des Pomortsy en URSS de leurs frères d'Estonie, de Lettonie, de Lituanie et de Pologne. Ces derniers auront la possibilité de se développer, de s'organiser et de se réunir hors de l'Union Soviétique. Après la deuxième Guerre mondiale, lors de leur incorporation à l'URSS, ils donneront une vie nouvelle aux Pomortsy.

II. Le rapprochement entre Vieux-Croyants et Orthodoxes russes en Union Soviétique [14]

1. *La Préhistoire* [15]. — Les tentatives de rapprochement ou d'union entre Vieux-Croyants et Orthodoxes russes ne datent pas de ce siècle. Après une période de violentes polémiques de part et d'autre, qui continua jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, des voix isolées se levèrent, tant celles de certains hiérarques orthodoxes que celles de chefs des Vieux-Croyants, pour rechercher des compromis et un *modus vivendi*. Déjà sous Catherine II, deux membres du Synode, Dimitri Sečenov (métropolite de Novgorod de 1757 à 1767) et Gédéon (évêque de Pskov de 1761 à 1763) avaient proposé que l'on fasse des conces-

14. Outre l'article de Johannes Chrysostomus OSB, *o.c.*, voir le chapitre IV de Kolarz, *o.c.*, le chapitre II de Milovidov (1979) et P. Hauptmann, *Altrussischer Glaube. Der Kampf des Protopopen Avvakum gegen die Kirchenreform des 17. Jahrhunderts. Mit einem Anhang · Das Russische Altgläubigentum der Gegenwart.* Göttingen, 1963, et, de plus, différents articles du *ŽMP*. Voici, à titre d'information, les pages que, depuis la deuxième Guerre mondiale, le *ŽMP* a consacrées aux Vieux-Croyants: *ŽMP* 1946, n° 3, pp. 22-31; n° 7, pp. 29-34; 1948, n° 1, pp. 76-77; 1950, n° 6, pp. 34-43; 1952, n° 4, p. 7; 1958, n° 12, p. 7; 1960, n° 9, pp. 19-23; 1970, n° 11, pp. 9-13; 1971, n° 6, pp. 5-7; 1972, n° 2, p. 46; n° 8, p 79; 1974, n° 11, pp. 59-60; 1980, n° 2, pp. 7-8; 1981, n° 3, p. 44; n° 11, p. 3; 1985, n° 8, p. 63; 1986, n° 3, p. 57; n° 4, p. 57; n° 5, p. 5; n° 7, pp. 79-80.

15. Palmieri, *o c.*, pp. 451-460.

sions aux Vieux-Croyants modérés, mais leurs propositions furent rejetées. En 1780, l'archevêque orthodoxe Nicéphore Théotokis de Slaviansk et Cherson autorisa la construction d'une église pour les Vieux-Croyants du village Znamenki et en confia le soin à un prêtre orthodoxe pour qu'il y célèbre les offices selon l'ancien rite. Le synode protesta mais l'archevêque, dans un mémorandum, réussit à se justifier et à convaincre les autorités. Ainsi naquit de fait ce qu'on appellera plus tard le «Edinoverië» qui est une union conditionnelle des Raskolniki avec l'Église Orthodoxe. Les Edinovertsy reconnaissent en tout la vérité dogmatique et le magistère de l'Église Orthodoxe. Ils demandent seulement en échange de leur soumission la faculté de célébrer dans leurs églises selon les anciens livres liturgiques. Cependant, l'Edinoverië ne sera reconnu officiellement par l'État qu'en 1800, quand les demandes des communautés de Vieux-Croyants pour s'unir à l'Orthodoxie se multiplièrent. Les conditions que mettaient les Vieux-Croyants pour s'unir à l'Église Orthodoxe au moment de leur union (comme dans les douze clausules du moine Nikodim de Starodub en 1783 et dans les seize articles des Raskolniki de Moscou en 1799) insistent sur l'abrogation des anathèmes prononcés par le Concile de 1667, la concession de la liturgie selon les livres liturgiques d'avant la réforme du patriarche Nikon, et l'octroi d'une hiérarchie propre. L'usage des anciens livres liturgiques leur fut accordé, mais les demandes concernant les anathèmes et la hiérarchie restèrent toujours un problème. Pendant longtemps les Edinovertsy demeurèrent méprisés tant des Orthodoxes que des Raskolniki. Ils étaient seulement «tolérés». Les Orthodoxes ne pouvaient passer officiellement aux Edinovertsy et ne pouvaient y recevoir les sacrements que dans des cas très graves (selon le Règlement du Synode, élaboré en 1881). Le Synode voulait surtout éviter que l'Edinovérië ne fasse de la propagande au détriment des Orthodoxes, ou qu'il acquière une indépendance trop grande. Les anathèmes étaient expliqués comme ne frappant pas les rites, mais les fauteurs du schisme. L'octroi d'une hiérarchie propre fut considérée comme contraire aux canons de l'Église

et au prestige de l'Église Orthodoxe. Elle les aurait aussi incités à fonder une Église indépendante[16].

Certains évêques pourtant, et parmi eux le métropolite Philarète de Moscou, firent tout pour favoriser l'Edinoverië et ils essayèrent avec patience de trouver des solutions à leurs problèmes et d'extirper les préjugés. Le métropolite Philarète leur disait: «Vous êtes des Edinovertsy (de la même foi) pour nous et nous sommes des Edinovertsy pour vous»[17].

Malgré cette bonne volonté manifestée par certains Orthodoxes, les «Unis» n'obtinrent pas ce qu'ils revendiquaient. Après la proclamation de la liberté de conscience en 1905 ils renouvelèrent leur demande en vue de l'octroi d'une hiérarchie propre. La question fut soumise à la Commission préparatoire du Concile orthodoxe de 1917-1918[18].

Relevons ici le jugement que portait à cette époque (1908) A. Palmieri sur l'avenir de l'Edinoverië:

> En général on ne met pas grande confiance en l'avenir de l'Edinoverië. Ses défenseurs prétendent qu'il ne fait qu'un avec l'Orthodoxie, mais les faits démentent cette affirmation. Les Orthodoxes en Russie ne fréquentent pas les églises des Edinovertsy, et il ne leur est pas permis de recevoir les sacrements des prêtres de l'Edinoverië. Celui-ci est considéré comme une étape intermédiaire entre le Raskol et l'Église officielle, et c'est pourquoi il est méprisé ou négligé par l'un et par l'autre. Les Raskolniki préfèrent embrasser l'Orthodoxie plutôt que de s'inscrire à l'Edinoverië.[19]

Cet avis semble avoir été largement justifié par l'histoire ultérieure de l'Edinovérië en URSS[20].

16. Voir l'avis de l'évêque de Kostroma répondant au Synode du 6 avril 1864, dans: L. Brodskij, *K voprosy ob edinoverčeskom episkope. Istoričeskaja spravka*, dans: *Christianskoe Čtenie* I (1906) pp. 909-930. Cité également dans Palmieri, *o.c.*, pp. 457-458.

17. Cité par E. Šleev dans *ŽMP* 1950, n° 6, p. 36.

18. Palmieri, *o.c.*, p. 459.

19. *Idem*, p 460.

20. Selon l'avis d'auteurs soviétiques (*Encyclopédie Soviétique* (en russe), Ire édition, 1932, vol. 24, p. 452; Milovidov (1979) p. 40) leur nombre a fort diminué après la Révolution. La plupart auraient été absorbés ou par les Vieux-Croyants ou par l'Église Orthodoxe. En 1950 le ŽMP parlait encore de deux églises (l'une à Moscou, l'autre dans la région de Moscou) mais

2. *Les relations entre Vieux-Croyants et Orthodoxes à la veille de la Révolution Russe.* — L'ukaz impérial du 17 avril 1905 sur la tolérance religieuze et la liberté de conscience signifia pour les Vieux-Croyants en Russie un changement radical de leur situation. Presque toutes les demandes qu'ils avaient faites au Gouvernement furent exaucées: l'appellation péjorative «Raskolnik» (= schismatique) fut enlevée des documents officiels et remplacée par «Staroobriadets» (= vieux-ritualiste). On leur accorda une organisation autonome avec les mêmes droits que les confessions hétérodoxes; ils pouvaient fonder de nouvelles églises, avoir des cimetières, imprimer librement leurs livres liturgiques et leurs revues [21].

Les Orthodoxes, relevait A. Palmieri en 1908, ont reçu ce décret avec une joie réelle ou apparente. Les uns disent que l'Église ne devrait rien avoir à craindre de la tolérance; que le peuple russe était hostile aux persécutions et que ces dernières ne faisaient qu'augmenter la vitalité du Raskol. D'ailleurs, avec le progrès de l'éducation et des bonnes mœurs parmi la masse, le Raskol connaîtrait bien vite une crise.

D'autres étaient plus pessimistes et se plaignaient de l'injustice que le décret faisait à l'Église Orthodoxe, en sorte que dès le mois de mai une disposition nouvelle interdisait aux Vieux-Croyants de faire de la propagande parmi les Orthodoxes.

Cependant l'ukaz du 17 avril avait définitivement enlevé aux Orthodoxes tout soutien gouvernemental dans leur politique missionnaire contre le Raskol. Ainsi s'expliquerait en partie la chute de l'Edinoverië après cette date. Au XIXe siècle bien des conversions à l'Edinoverië n'étaient pas motivées par des convictions religieuses, mais bien par le désir de se soustraire aux lois qui entravaient le trafic commercial des Raskolniki [22]. Maintenant ces lois restrictives n'existaient plus et certains Orthodoxes commencèrent à inviter les Vieux-

ajoutait qu'on ne disposait pas de données statistiques précises. Voir ŽMP 1950, n° 6, p. 40. La deuxième et la troisième édition de la *Grande Encyclopédie Soviétique* (1949 et 1970) n'ont pas d'article spécial sur l'Edinoverie et n'en parlent pas au mot «Raskol».

21. Palmieri, *o.c.*, pp. 415-417.

22. *Idem.* p. 454.

Croyants à se réconcilier avec l'Église officielle pour former un front uni contre la gauche politique et l'athéisme. Les Vieux-Croyants, qui, maintenant se sentaient plus forts, déclarèrent que l'union ne serait possible que moyennant le retour aux anciens usages. L'Église officielle devrait pour cela reculer de deux siècles[23].

Les nouvelles revues des Vieux-Croyants[24] attaquèrent violemment aussi l'Église officielle pour ses positions politiques, sociales et religieuses[25]. Politiquement ils donnèrent entièrement leur appui au nouveau parti constitutionnel pour sa réforme politique et sociale, et ils défendirent la séparation de l'Église et de l'État, sans pour autant vouloir se désintéresser de la «crise ouvrière» et des «conditions du prolétariat».

Du point de vue religieux ils reprochaient aux Orthodoxes la structure monarchique et le «cléricalisme» de leur Église, la scission entre les pasteurs et le peuple, leur asservissement à un État violent et athée, l'avarice du clergé, le formalisme extérieur de la vie religieuse et le «despotisme hiérocratique qui prend comme devise 'l'Église c'est moi'». Ils proposaient l'institution de conciles, et une décentralisation de l'Église où les fidèles choisisraient librement leurs prêtres et contrôleraient les affaires ecclésiastiques. En 1908 Palmieri écrivait: «De ce qui est dit jusqu'ici on déduit que la guerre a éclaté entre le Raskol et l'Église officielle»[26].

À la même époque pourtant il y avait toujours dans le clergé et le peuple orthodoxes des défenseurs d'une réconciliation avec les Vieux-Croyants, des gens qui reconnaissaient les erreurs commises par l'Église lors des «missions» du passé et qui découvraient en même temps que la sainteté existait aussi chez leurs frères séparés. Ainsi la revue orthodoxe «La

23 *Idem*, p. 447 citant l'article «*K voprosy o primiranii*» du *Staroobrjadčeskij Vestnik* 9 (1905) pp. 427-530.

24. Le *Staroobrjadčeskij Vestnik* depuis 1905 et le *Staroobrjadec* depuis 1906. Voir PALMIERI, *o.c.*, pp. 446-447

25. PALMIERI, *o.c.*, pp 448-450.

26. *Idem*, p. 450.

pensée chrétienne» de Kiev publia en 1917 les «Souvenirs d'un prédicateur des missions de Sibérie», attribués à un certain archimandrite Spiridon, né en 1785, qui au début du siècle avait travaillé comme aumônier de la prison de Tchita où étaient internés les condamnés avant leur envoi au bagne par delà le Baïkal[27]. Le récit est remarquable par son immense miséricorde libératrice et son ouverture aux hétérodoxes. Spiridon nous raconte sa rencontre de deux détenus Vieux-Croyants bezpopovtsy.

Le premier est un vrai criminel endurci[28], mais l'archimandrite, en l'appelant un «fils de Dieu» et en refusant de le convertir à la «foi de Nikon», réussit à gagner sa confiance. Le forçat lui raconte qu'un jour il a voulu se confesser dans un monastère orthodoxe, mais que le prêtre, apprenant qu'il avait à faire à un Raskolnik, «le couvrit de boue en pleine église, l'injuria, l'appela ennemi du Christ, homme perdu, etc.». Depuis lors il s'était endurci et était décidé à tout. Spiridon accepte de le confesser, lui donne la communion et suscite ainsi une véritable conversion intérieure.

Dans la deuxième récit[29] il s'agit d'un bezpopovets innocent qui avait pardonné au meurtrier de sa femme et qui, quand celui-ci se suicida, avait prit la faute sur lui. Il y avait maintenant dix-sept ans qu'il était en prison, récitant constamment le Notre Père, lisant l'Évangile, aimant les prisonniers comme des anges, voulant leur pardonner et souffrir pour eux tous comme le Christ. Au moment de sa mort, en présence de Spiridon, il eut une vision de la Mère de Dieu et d'une multitude de saints (semblable à celle de Séraphim de Sarov!) et il pria pour le salut de Spiridon. Il est indéniable que Spiridon le décrit comme on décrit un saint, et il conclut lui-même: «Ces hommes sont véritablemnt élus tout spécialement par Dieu. Toute leur vie consiste dans le Christ».

Quoique l'on puisse penser du genre littéraire et de l'histori-

27. ARCHIMANDRITE SPIRIDON, *Mes missions en Sibérie. Souvenirs d'un moine orthodoxe russe.* Introduction et Traduction de P. PASCAL, Paris, 1950, p. 7-11.

28. *Idem*, pp. 74-77.

29. *Idem*, pp. 85-90

cité de ces «Missions en Sibérie», il est clair que Spiridon, plus proche de la religion du peuple et de la religion populaire, moins soucieux de réflexions dogmatiques scolaires, met l'Église en garde contre un durcissement des relations avec les Vieux-Croyants, puisque leurs saints aussi «peuvent nous aider, pauvres, à porter notre lourde croix sur cette terre»[30].

3. *Les relations entre Vieux-Croyants et Orthodoxes en Union Soviétique.* — Pour la période soviétique nous sommes beaucoup moins bien informés sur la fréquence et sur la nature des contacts entre Vieux-Croyants et Orthodoxes. Nous ne connaissons que les grandes étapes d'une évolution vers une réconciliation des deux Églises, surtout depuis la deuxième Guerre mondiale, et encore est-il difficile de discerner quelles sont les motivations concrètes, politiques ou religieuses, de telle ou telle démarche.

Quant aux initiatives de la hiérarchie orthodoxe, elles concernent surtout la levée des anathèmes de 1667 contre les Vieux-Croyants, dont nous avons vu qu'elle avait été réclamée à plusieurs reprises par les Edinovertsy, dès leur naissance avant 1800 jusqu'à la veille du Concile local de l'Église Orthodoxe russe en 1917-1918. Cette levée des anathèmes a eu lieu finalement en 1971 en présence de plusieurs représentants des dénominations des Vieux-Croyants et en dehors de tout contexte de prosélytisme. Nous verrons comment elle a été reçue.

À part cette décision de portée historique, dont nous évoquerons en détail les grandes étapes préparatoires, il y a eu aussi, souvent stimulé par la sécularisation soviétique et par les mesures antireligieuses, un rapprochement «à la base», ou au moins un effacement de la conscience des différences. Des Popovtsy reconnaissent, par exemple, que ce qui les sépare des Orthodoxes est secondaire et non essentiel: les offices des Orthodoxes sont plus courts, mais ils adorent le même Dieu et ils seront donc aussi sauvés. Les Popovtsy se sentent plus proches des Orthodoxes que des Bezpopovtsy «qui n'ont pas

30. *Idem*, p 90.

de prêtres et dont les offices ne sont pas canoniques»[31]. Dans beaucoup de villes les Orthodoxes fréquentent les églises des Vieux-Croyants, parce que leur propre église est trop éloignée ou trop pleine. Il arrive même qu'ils peuvent y célébrer leurs offices. L'inverse, se produit aussi: des Vieux-Croyants fréquentent les églises orthodoxes ou y célèbrent selon l'ancien rite; mais c'est plus rare[32].

Pour les douze premières années qui suivent la Révolution (1917-1929) nous n'avons que des renseignements sporadiques sur les rapports entre Orthodoxes et Vieux-Croyants. Au début, les Vieux-Croyants ne semblent pas avoir souffert de la même manière que l'Église Orthodoxe des mesures antireligieuses. Nous avons vu que leurs sympathies politiques à la veille de la Révolution furent plus démocrates ou populistes que celles de l'Église Orthodoxe. Aux yeux des Bolchéviques ils ne représentaient pas l'ancien régime tsariste. L'ami de Lénine, l'historien M. N. Pokrovskij, défendait même cette «Église du Peuple», qui avait été persécutée par les tars, qui aurait le respect et la sympathie des masses et qui, selon lui, avait été la victime du capitalisme commercial[33].

Dans les années vingt ils semblent connaître une expansion considérable. Au moment de la scission entre Tikhoniens et Rénovateurs, les premiers préfèrent fréquenter les églises des Popovtsy (par exemple à Vladivostok) plutôt que leurs propres églises, occupées par les Rénovateurs[34].

Quand en 1929 le «locum tenens» du trône patriarcal, le métropolite Serge de Nižnij-Novgorod, envoie à tous les évêques l'acte du Synode qui propose la levée des anathèmes, il justifie le moment choisi pour cette proposition par les deux motifs suivants:

1) les «transformations extérieures» que subit le Vieux-Ritualisme, et

31. Milovidov (1979), p. 96.

32. *Idem*, pp. 96-97. Milovidov dit aussi que depuis 1972 (c'est-à-dire après la levée des anathèmes) dans une ville de la région de Kalininsk un prêtre et un diacre ont interdit de nouveau dans leur paroisse une telle hospitalité liturgique (p. 97).

33. Kolarz, *o.c.*, p. 129.

34 *Irénikon*, 5 (1928), p. 540.

2) la modification de leur attitude envers l'Église patriarcale[35].

Le sens de l'expression «transformations extérieures» reste assez vague, mais se réfère, peut-être, à la croissance du Vieux-Ritualisme ou à la formation d'une hiérarchie chez les Beglopopovtsy depuis 1923[35a]. On pourrait y voir aussi une allusion aux nouvelles restrictions religieuses depuis la publication, au début du même mois d'avril 1929, du «Décret sur les associations religieuses». Peut-être le Synode chercha-t-il à enlever le plus grand obstacle à la réconciliation et au ralliement des forces contre les attaques des athées et contre l'Église Vivante? Le Synode se sentait peut-être encouragé par les nombreux contacts spontanés entre les fidèles Vieux-Croyants et Orthodoxes au niveau des paroisses.

Dans le même document, le métropolite Serge et le Synode se montrent bien conscients de la difficulté canonique que posait la levée des anathèmes, puisqu'ils ne pouvaient pas convoquer un nouveau Grand Concile, équivalent à celui de 1667. La procédure ingénieuse qu'ils proposent entendait lever toutes les objections. Il y a d'abord la référence au Concile Local de 1917-1918 où un projet d'arrêté conciliaire au sujet de la levée des anathèmes avait déjà été composé. Des «questions d'ordre extérieur et administratif» avaient empêché le Concile de faire un arrêté définitif. Le métropolite Séraphim de Saratov, qui avait participé à la préparation du Concile et au Concile lui-même, et qui en 1929 était membre du Synode, composa un projet d'acte synodal sur la base du projet conciliaire de 1917-1918. Le Synode approuva ce projet d'acte, en communiqua une copie à tous les évêques et leur demanda de donner

35. On trouve une traduction française de l'acte synodal du 23 (10) avril 1929 et de la lettre qui l'accompagne, datée du 28 avril et adressée au Métropolite Euloge (Georgevskij), dans *Irénikon*, 6 (1929) pp. 580-584. L'original russe avait été publié dans le *Cerkovnyj Vestnik Zapadno-evropejskoj Eparchii*, juin 1929.

35a. En 1923 l'évêque Nikolaj Pozdnev de l'Église Vivante passa dans le camp des Beglopopovtsy. Un autre évêque, celui-ci orthodoxe, Stéphane, le suivit en 1930. De cette manière, les Beglopopovtsy pouvaient se constituer une hiérarchie stable pour leur Église, qu'ils appelaient dorénavant: «L'Église Vieille-Croyante des Chrétiens Vieux-Orthodoxes». Voir KOLARZ, *o.c.*, p. 140.

leur avis avant le Ier juin. Si la plupart des pasteurs suprêmes se prononçaient pour la ratification de l'acte, la question serait résolue affirmativement «par décision conciliaire». Après cela, le locum tenens ou le nouveau patriarche se chargerait d'envoyer une circulaire aux patriarches et autres chefs des Églises Orthodoxes locales et autocéphales, «afin qu'ils acceptent fraternellement, et en union de pensée, notre présente décision et la confirment de leur consentement».

Par cette procédure, le Synode de 1929 voulait en quelque sorte achever, au moins sur ce point précis, le Concile de 1917-1918 et lui donner, par la circulaire aux patriarches, une importance presqu'égale à celle du Concile de 1667, auquel avaient assisté les Patriarches d'Alexandrie Païsios et d'Antioche Makarios, une dizaine de hiérarques de Constantinople, de Jérusalem, de Géorgie et de Serbie.

L'acte même du Synode du 23 (10) avril 1929 affirme entre autres

— que les livres liturgiques en usage chez les Vieux-Croyants sont orthodoxes;
— que les rites «conservés par beaucoup de Edinovertsy *et* de Vieux-Ritualistes sont salutaires dans leur signification interne *et* dans la communion avec la Sainte Église»;
— que le signe de croix fait avec deux doigts étendus est porteur de grâce et de salut, «dans la communion de la Sainte Église»;
— que les expressions de blâmes contenues dans les ouvrages de polémique sont rejetées et déclarées nulles;
— que les anathèmes des Conciles de 1656 et de 1666-1667 sont supprimés et déclarés non avenus.

Remarquons que l'acte parle à deux reprises de la nécessité de la communion avec l'Église. À côté des Edinovertsy il mentionne bien les Vieux-Ritualistes, mais dit seulement que eux aussi, comme les Edinovertsy, gardent les anciens rites, qui en union avec l'Église (comme le sont les Edinovertsy) sont salutaires.

L'acte ne déclare nulle part que le rejet ou l'acquiescement des patriarches pourrait influencer la décision prise par le

Synode. Sont-ils seulement invités, par la circulaire, à la confirmer par leur consentement?

Nous ignorons quelle fut l'issue de cette tentative de rapprochement. Nous ne connaissons pas les réponses des évêques, ni la réaction des Vieux-Croyants. Même le métropolite Nikodim dans son aperçu de l'histoire de la levée des anathèmes présenté au Concile de 1971 s'arrête après le Synode de 1929[36]. Il l'appelle «le couronnement définitif d'une évolution historique», mais il ajoute que «la question jusqu'au moment présent n'a pas été résolue définitivement. Cela ne peut être fait que par le Concile local de l'Église Orthodoxe Russe, possédant toute la plénitude du pouvoir canonique et ayant la même force que le Concile de 1667»[37].

Il est probable, toutefois, que ce ne sont pas uniquement ou principalement des considérations d'ordre canonique qui ont fait échouer la tentative de 1929. Juste après cette année, l'Église en Russie entra dans une période très difficile en raison des persécutions soviétiques, de la tension internationale et des frictions avec l'Église de l'émigration.

Après la deuxième Guerre mondiale, l'Église Orthodoxe semble avoir voulu donner une nouvelle vie au mouvement de l'Edinoverië, en déclin depuis le début du siècle. Dans le «Žurnal» du Patriarcat de Moscou (ŽMP) de l'année 1946 on trouve trois articles polémiques contre la hiérarchie de Belokrinitsa et en faveur de l'Edinoverië[38].

L'un de ces articles est une réponse (de D. Bogoljubov) à une lettre d'un prêtre vieux-croyant de Belokrinitsa (Niphont Bočerov). Celui-ci se pose des questions à propos de la division de l'Église de Belokrinitsa en deux hiérarchies (depuis

36. Nikodim de Léningrad et de Novgorod, «*Sur la levée des anathèmes contre les anciens rites*» (conférence, en russe), dans «*Pomestnyj Sobor Russk. Pravosl. Cerkvi 1971 goda*», pp. 101-113.

37. *Idem*, p. 113.

38. D. Bogoljubov, *À propos de la paix de l'Église ardemment désirée* (en russe) dans ŽMP, 1946, n° 3, pp. 22-25; E.G. Šleev, *Vieux-ritualisme Orthodoxe* (en russe) dans ŽMP, 1946, n° 7, pp. 39-30; D. Bogoljubov, *Réponse fraternelle aux Vieux-ritualistes qui se posent des questions sur la hiérarchie de Belokrinica* (en russe) dans ŽMP, 1946, n° 7, pp. 31-34.

1923) au moment où l'Église officielle aussi fut divisée par le schisme de l'Église Vivante. Il se demande où est la vraie Église du Christ.

Bogoljubov répond par un article qui nie toute validité à la hiérarchie de Belokrinitsa. Son fondateur, l'évêque Ambroise, en 1846, s'était excommunié lui-même, il lui avait été interdit d'ordonner d'autres évêques, les ordinations étaient anticanoniques. La hiérarchie de Belokrinitsa, selon lui, n'est qu'une institution humaine et non divine. Il dit explicitement que «pour annuler les décisions du Concile de 1666-1667, il faudra un nouveau Grand Concile avec la participation des Patriarches grecs et slaves méridionaux ou de leurs remplaçants. Il finit son article par un appel pathétique à l'adresse du P. Niphont pour qu'il se convertisse:

> Et tirez donc la conséquence qui, seule, vous est salutaire: avec courage, comme de bons soldats du Christ, vous, Père Niphont, et ceux qui vous sont proches, selon l'appel du Seigneur, venez dans son Unique et Sainte Église Apostolique. Elle vous recevra avec amour et joie! Et elle vous rendra abondamment selon l'exploit de votre foi.

Quelques années après, en 1950, à l'occasion du CL^{e} anniversaire de l'Edinoverië, le ŽMP publia un long article de dix pages signé par E. Šleev sur l'histoire de l'Edinoverië[39]. L'auteur insiste sur le rôle missionnaire qu'il a joué et la nécessité d'une hiérarchie propre. Là aussi la polémique contre les Vieux-Croyants, «qui se privent eux-même du salut éternel»[40] n'est pas absente. Elle reproche même aux «riches fabricants du Raskol» d'avoir empêché les «ouvriers vieux-ritualistes» de s'unir à l'Église[41].

Cette campagne de prosélytisme, dirigée surtout contre la hiérarchie de Belokrinitsa, ne semble pas avoir eu beaucoup de succès. En 1949 trois prêtres vieux-croyants ont rejoint le mouvement du Edinoverië, et encore venaient-ils des Beglopopovtsy[42]. Selon Milovidov, auteur soviétique, l'Église ortho-

39. *ŽMP*, 1950, n° 6, pp. 34-43.
40. *Idem*, p. 42.
41. *Idem*, p. 41.
42. *Idem*, p. 40; voir KOLARZ, *o.c.*, p. 148 et MILOVIDOV (1979) p. 100.

doxe pensa, par cette campagne, «trouver chez les Vieux-Croyants, si ce n'est une source qui complète considérablement ses effectifs, tout au moins un allié»[43].

En 1952 avait lieu à la Laure de la Trinité-St-Serge (Zagorsk) la «Conférence de toutes les Églises et associations religieuses en URSS pour la défense de la paix dans le monde». Dans l'histoire des relations de l'Église Orthodoxe avec les Vieux-Croyants cette Conférence marque une étape importante, dans la mesure ou pour la première fois les dénominations les plus importantes des Vieux-Croyants ont accepté officiellement une invitation du Patriarche de Moscou[44]. Y furent représentés avec leurs appellations officielles[45]:

1) L'Église vieille-ritualiste de la Convention de Belokrinitsa. (L'archevêché vieux-ritualiste de Moscou et de toute la Russie)
2) L'Église vieille-ritualiste des Chrétiens Vieux-Orthodoxes. (appelés Beglopopovtsy avant 1923)
3) L'Association des Vieux-Ritualistes — Vieux-Pomortsy de Preobraženskij à Moskou (= Fedoseevtsy de Moscou).
4) La Communauté vieille-ritualiste de Grebenščikov à Riga. (= Fedoseevtsy de Riga)
5) L'Église des Vieux-Ritualistes en RSS de Lituanie. (= Pomortsy de Lituanie)

La présence de ces dénominations à la Conférence ne signifie pas cependant qu'avec elles tous les Vieux-Croyants — et en particulier les Bezpopovtsy — y étaient représentés. Selon l'opinion de Kolarz «il n'y avait pas d'autres organisations de Bezpopovtsy dans le pays que la campagne soviétique pour la paix aurait pu exploiter»[46]. Pourtant, l'apparition en public de l'Église Orthodoxe avec les différentes dénominations des Vieux-Croyants autour d'un seul problème, fut-ce celui de la «pax sovietica», et l'engagement de l'Église Orthodoxe Russe dans le Mouvement Oecuménique, surtout depuis

43. MILOVIDOV (1979) p. 100.
44. P. HAUPTMANN, *o.c.*, p. 124.
45. *Konferencia vsech cerkvej*..., Zagorsk, 1972, pp. 10-11.
46. KOLARZ, *o.c.*, p. 142.

les années Soixante, ont certainement poussé les deux Églises à une meilleure connaissance mutuelle et à des contacts officieux, puis officiels.

Le rôle indirect que l'Église catholique et le IIe Concile du Vatican ont joué dans les rapports mutuels entre Orthodoxes et Vieux-Croyants a été souligné dans un discours du président des Pomortsy, I. I. Egorov, au synode de son Église en 1974[47]. L'Église Orthodoxe semble avoir abandonné ses positions polémiques des années qui suivirent directement la guerre. En 1969 elle décida de permettre aux prêtres orthodoxes en charge d'âmes d'accorder les sacrements aux Vieux-Croyants en danger de mort au cas où un de leurs prêtres n'est pas accessible et dans la mesure où ils manifestent envers les sacrements une foi satisfaisante[48].

Le 20 juin 1970 à Léningrad, dans la résidence du métropolite Nikodim eut lieu la première rencontre officielle de représentants de l'Église Orthodoxe Russe et de l'Église des Vieux-Ritualistes de Pomorië[49] «afin de chercher, comme disait le métropolite, dans un esprit d'amour chrétien et de fraternité, la possibilité d'améliorer les rapports mutuels entre les enfants de l'unique peuple russe, orthodoxe dans sa foi, mais n'ayant pas, pour des raisons historiques, l'unité ecclésiale. (...) L'Église Orthodoxe ne met pas en doute la dignité et la signification de ces rites (ceux des Vieux-Croyants) pour le salut»[50]. Un an avant le Concile de la Laure de la Trinité-St-Serge (Zagorsk) de 1971, on discuta aussi la question des anathèmes, celle de la colloboration des deux Églises et celle de la possibilité de permettre des offices de prière des Vieux-Croyants dans des sanctuaires antiques, gardés par l'Église Orthodoxe.

À cette occasion le ŽMP publia aussi un aperçu historique, de quatre pages en petits caractères, sur l'Église des Pomortsy.

Le Concile local de l'Église orthodoxe russe, tenu à la

47. Milovidov (1979) pp 103-104.
48. *Pomestnyj Sobor Russkoj Pravosl. Cerkvi*, 1972, pp. 62-63.
49. *ŽMP*, 1970, n° 11, pp. 9-10.
50. *ŽMP*, idem, pp. 10-13.

Trinité-St-Serge du 30 mai au 2 juin 1971, leva solennellement les anathèmes du Concile de 1666-1667 contre les Vieux-Croyants, en présence d'un nombre important de représentants des Églises orthodoxes sœurs et d'observateurs d'autres confessions chrétiennes. Ce fut un événement de grande portée historique pour l'Église des Vieux-Croyants en Russie, événement qui avait été longuement désiré et non moins longuement préparé.

Les Bezpopovtsy y furent représentés par I. I. Egorov, président du VSS de Lituanie[51] et les «Chrétiens Vieux-Orthodoxes» (autrefois Beglopopovtsy) par l'Archevêque Paul. L'Église de Belokrinitsa n'y fut pas présente et envoya seulement un court télégramme de félicitations à l'adresse du nouveau Patriarche Pimen, élu au même Concile. Comme nous verrons, cette absence de Belokrinitsa a eu comme conséquence que la décision du Concile n'a pas été unanimement acceptée dans le monde des Vieux-Croyants.

Le 31 mai, le métropolite Nikodim de Léningrad donna sa conférence intitulée «De la levée des anathèmes contre les anciens rites»[52], qui devait justifier la décision prise par le Concile deux jours plus tard (2 juin). Il y rappelle les circonstances historiques qui ont conduit aux anathèmes et l'histoire de l'attitude de l'Église à leur égard. Il s'y réfère aussi aux multiples efforts de la hiérarchie dans le passé pour lever ces anathèmes.

La conférence est très sévère pour le Patriarche Nikon: celui-ci partait d'une vision erronée qui identifiait le rite grec et le dogme orthodoxe. Ses réformes étaient une rupture brusque et précipitée avec les rites de l'Église russe, des réformes qu'il proposait «de sa propre autorité» (*edinolično*) et qui dans certains cas ne furent «pas du tout motivées». Les

51. Le VSS de Lituanie (= Vyscij Staroobrjadčeskij Sovet v Litovskoj SSR) est le Conseil Suprême qui a sous sa tutelle toutes les communautés des Pomortsy et qui exerce également une influence sur les communautés des Fedoseevtsy dans les pays baltes et ailleurs. Voir *ŽMP*, 1970, n° 11, p. 12, de même que MILOVIDOV (1979), p. 42 ss.

52. *Pomestnyj Sobor ... o.c.*

arguments du Synode pour changer le signe de croix étaient «plus que douteux» et l'anathème contre les «dvuperstniki» «complètement sans fondement».

Le Métropolite montrait aussi la faiblesse des diverses tentatives, surtout celles du XIXe siècle, pour «expliquer» l'intention des anathèmes et en même temps les justifier. «Si le Concile (de 1666-1667) avait admis effectivement la possibilité de garder en certains cas l'ancien rite, sans tomber pour autant sous l'anathème du Concile, il aurait alors commencé par le dire, évidemment, et il aurait dû déterminer ces cas.» Et le prélat conclut: «La question ... jusqu'à maintenant n'a pas été résolue définitivement. Cela ne peut être fait que par un Concile local de l'Église Orthodoxe Russe, possédant toute la plénitude du pouvoir canonique et ayant la même force que le Concile de 1667, ce que nous pouvons reconnaître en ce présent Concile, qui, selon le pouvoir que Dieu a donné de lier et de délier, doit aussi résoudre ce problème vital pour tous les croyants orthodoxes de notre pays»[53].

L'acte même du Concile sur la levée des anathèmes, posé directement après l'élection du Patriarche Pimen dans l'après-midi du 2 juin, se présente sous la forme d'une confirmation des décisions déjà prises à ce sujet par le Synode patriarcal du 10 (23) avril 1929[54]. Mais plus qu'en 1929 le document s'adresse expressément aux Vieux-Croyants séparés. «Le saint Concile Local de l'Église Orthodoxe Russe embrasse avec amour tous ceux qui gardent saintement les anciens rites russes, autant les membres de notre Sainte Église (c'est-à-dire les Edinovertsy) que ceux qui s'appellent eux-mêmes Vieux-Ritualistes, mais confessent saintement la foi orthodoxe salutaire.»

La réception par les Vieux-Croyants des dispositions du Concile de 1971

Les Vieux-Croyants présents au Concile de 1971 ont haute-

53. *Idem*, p. 113.

54. Texte russe dans ŽMP, 1971, n° 6, pp. 5-7 et dans le volume *Pomestnyj Sobor ...*, *o.c.*, pp. 129-131.

ment apprécié l'initiative prise par l'Église orthodoxe. Dans leurs discours de remerciements[55], l'archevêque Paul des «Chrétiens Vieux-Orthodoxes» et I.I. Egorov du VSS (Pomortsy) ont situé la levée des anathèmes dans le cadre d'une recherche œcuménique plus large concernant toutes les Églises chrétiennes.

L'archevêque de Belokrinitsa Nikodim, qui n'avait pas été présent, se limita à envoyer de brèves salutations au nouveau patriarche Pimen et renonça à faire un commentaire personnel immédiat. Ce n'est que plus tard que la direction de Belokrinitsa déclara que dans la mesure où les Vieux-Croyants n'avaient jamais considéré comme valables les anathèmes qui furent fulminés contre eux, leur levée n'avait pas changé l'essence de la chose. L'Église Orthodoxe devait reconnaître l'injustice commise et condamner les persécutions et l'acharnement dont par le passé les Vieux-Croyants ont été l'objet[56]. Une grande partie des prêtres et des fidèles auraient partagé cet avis en refusant la possibilité d'une union avec l'Église Orthodoxe[57].

Les Fedoseevtsy se montrèrent encore plus catégoriques sur l'impossibilité d'un rapprochement avec les Orthodoxes[58]. Dans la revue en samizdat de Moscou «Veče» parut une réaction négative de la part de Vieux-Croyants qui reprochaient à l'Église orthodoxe de faire retomber toute la faute sur le pouvoir séculier, de traiter les Vieux-Croyants de «schismatiques», d'attribuer l'initiative du schisme à ces derniers, et de proposer le retour à l'Église Orthodoxe à des conditions posées par elle seule. Ce serait comme le retour du fils prodique[59].

Certains ne se contentèrent pas d'exprimer leur critiques à l'adresse des Orthodoxes. Dans le district de Kursk, une

55. *Pomestnyj Sobor ...*, *o.c.*, pp. 251 et 261.
56. MILOVIDOV (1979) p. 102.
57. *Idem*, p 102.
58. *Idem*, p. 103.
59. *Veče*, 1973, 25 mai, n° 5. Traduction allemande de cette réaction dans *Religion und Atheismus in der UdSSR*, 1973, N° 7/69, pp. 6-10. On n'y précise pas de quels Vieux-Croyants il s'agit.

paroisse entière de l'Église des Vieux-Orthodoxes — représentés au Concile — passa à l'Église de Belokrinitsa. Le prêtre Semenikhin accusa son archevêque de collaborer avec les «hérétiques nikoniens» et «d'abandonner la vieille foi». Semenikhin fut tout de suite accepté comme membre du Conseil de l'archevêché de Belokrinitsa. Par ailleurs, outre le district de Kursk, on a pu noter le passage des mêmes Beglopopovtsy à la hiérarchie de Belokrinitsa dans l'Udmurtskaja ASSR[60].

La position des Vieux-croyants la plus modérée et la plus positive, celle qui exprime en même temps la portée réelle de la levée des anathèmes pour le rapprochement entre les deux Églises, fut probablement formulée par I.I. Egorov en 1972: «La levée des anathèmes a écarté une aliénation et une animosité réciproque et créé les conditions pour l'amélioration des rapports mutuels. Mais en même temps l'acte ne donne pas un fondement suffisant pour une union avec l'Église orthodoxe»[61].

Si ces réactions peuvent nous sembler décevantes à première vue, il ne peut y avoir de doute que le Concile de Zagorsk a pris une décision courageuse et indispensable pour la réconciliation des chrétiens en Russie. Depuis 1971 le ŽMP donne régulièrement des informations objectives et bienveillantes sur la vie de l'Église des Vieux-Croyants, même si elles concernent surtout les Pomortsy de Vilnius (I. I. Egorov et le VSS). L'esprit de prosélytisme ou d'animosité ont disparu. Ils ont fait place à une recherche de collaboration dans des domaines concrets et vitaux pour l'Église comme l'édition par le Patriarcat de Moscou de livres liturgiques et musicaux au service des fidèles vieux-ritualistes[62]. Si un tel effort est poursuivi, il contribuera à renforcer et à approfondir l'unité de l'Église en Russie.

Antoine LAMBRECHTS

60. MILOVIDOV (1979) p. 102.

61. *Staroobrjačeskij Kalendarj* 1972, p. 75. Cité par MILOVIDOV (1979), pp. 102-103.

62. *ŽMP*, 1985, n° 8, p. 63.

SUMMARY. — *The present-day situation of the Old Believers in the USSR is badly known. In order to understand the present state of affairs one has to take into account their situation on the eve of the 1917 Revolution. The Old Believers were very much divided among themselves. Attempts at reunification with the Orthodox Church go back to the end of the 18th. cent. and result in the creation of the «Edinoverie» in 1800. The Edict of Tolerance in 1905 brought about a radical change in the situation of the Old Believers. Since the 1917 Revolution, the principal question was that of lifting the anathemas of 1667 by the Russian Orthodox Church. When the Council of 1918 was unable to come to a decision, Metropolitan Sergius and the Holy Synod took measures in this direction in 1929. After the Second World War the work for reunification took up again. A first important meeting took place in 1952, but the decisive step was taken in 1969; the leading figure behind it being Metropolitan Nikodim of Leningrad. The solemn lifting of the anathemas took place in 1971 at the local Council held at the Trinity St Sergius Lavra. Not all the Old Believers have accepted its decisions.*